

# LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT : }  
\$2.00 PAR ANNÉE. }

JANVIER 1894

ADMINISTRATION : }  
{ 63 RUE ST. GABRIEL.

## SOMMAIRE

CHRONIQUE.	<i>Mme. Dandurand.</i>	SAVOIR-VIVRE.	***
QUESTION D'ACTUALITÉ.	****	HYGIÈNE.	****
TRAVERS SOCIAUX.	<i>Marie Vieuxtemps.</i>	PETITS COURS DE MYTHOLOGIE.	**
LES ASSOCIATIONS FÉMININES A MONTRÉAL.	***	ICI ET LÀ.	**
L'INFLUENCE DE LA FEMME.	<i>Jules Simon.</i>	LA MODE.	*
MME DE STAEL ET NAPOLEON.	<i>Sainte Beuve.</i>	CUISINE.	<i>Tourne-Broche.</i>
DANS LE MONDE ARTISTIQUE.	<i>Météore.</i>	UN CONTE.	<i>Edgar Poë.</i>
ANTIGONE AU THÉÂTRE FRANÇAIS.	<i>Francisque Sarcey.</i>		

## Chronique

1er Janvier 1894.

Nous avons remarqué que nos confrères prennent occasion du changement de page dans le livre du Temps pour faire des souhaits à leurs abonnés.

Ils se soumettent aussi à l'obligation établie de rappeler au public oublieux les bienfaits dont ils l'ont comblé dans les douze mois passés, et de se féliciter—à bon droit sans doute—des progrès qu'ils ont fait faire à l'humanité.

Le COIN DU FEU comme un nouveau venu observe timidement ses devanciers pour imiter leurs mouvements et suivre leurs bons exemples.

Nous souhaitons donc à chacun de nos intelligents lecteurs—cet adjectif nous fait pour le moins autant d'honneur qu'à eux—prospérité et longue vie. Prière de ne pas soupçonner à ce dernier vœu un motif intéressé.

Quand nous arrivons au second article du programme qui est de se louer des prodiges accomplis, nous sommes bien embarrassés. *Sans comparaison*, comme on dit vulgairement, notre situation à l'égard de nos grands frères est celle de cette petite pensionnaire qui faisait son examen de conscience à côté d'une compagne aînée. Toutes deux, se défiant de leur mémoire, écrivaient leurs péchés ; mais tandis que la dernière avait avec facilité noirci deux pages, son innocente voisine

n'était parvenue qu'à griffonner deux misérables lignes. Troublée, tourmentée, dépitée de ne pouvoir rien ajouter à ce maigre commencement, la candide enfant qui regardait du coin de l'œil le manuscrit de son amie finit par la supplier :—Prête m'en donc un peu, lui dit-elle d'un ton insinuant.

Je raconte cette petite anecdote, naturellement, pour qu'on l'interprète à rebours. Ce que nous voudrions emprunter à nos aînés ce ne sont pas des méfaits, puisqu'ils sont incapables d'en commettre, mais quelque exploit digne de mention.

Tout ce dont nous pouvons nous féliciter, cependant, c'est, d'abord, de l'accueil sympathique et même chaleureux que nous avons reçu du public et de la grande presse de notre pays.

Donner quelques bons conseils empruntés à l'expérience de nos sages conseillers et conseillères ; instruire les mères de familles, qui n'ont pas toujours le loisir de lire les grand journaux, et les jeunes filles qui n'en ont ni le goût ni l'habitude, des événements saillants de l'histoire contemporaine et des nouvelles du monde artistique ; donner un traité de savoir-vivre avec de précieux enseignements sur les soins hygiéniques qui préservent et la santé et la beauté ; chercher à communiquer le goût des bonnes lectures en mettant sous les yeux de la jeunesse quelques belles pages